Fabiola MANCINELLI, *Zafimaniry : l'invention d'une tribu. Art ethnique, patrimoine immatériel et tourisme*

L'Harmattan, coll. « Océan Indien/études », 2017, 274 p.

Aurélie Condevaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/2927>

DOI : 10.4000/tourisme.2927

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Aurélie Condevaux, « Fabiola MANCINELLI, *Zafimaniry : l'invention d'une tribu. Art ethnique, patrimoine immatériel et tourisme* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/2927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.2927>

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2020.

Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fabiola MANCINELLI, *Zafimaniry : l'invention d'une tribu. Art ethnique, patrimoine immatériel et tourisme*

L'Harmattan, coll. « Océan Indien/études », 2017, 274 p.

Aurélie Condevaux

- 1 Ce livre est issu d'un travail d'enquête ethnographique mené à Madagascar sur une période de onze mois, dans trois villages Zafimaniry – Antoetra, Sakaivo Avaratra et Antetazandrotra – et certains lieux de la capitale Antananarivo. À travers les trois entrées évoquées en sous-titre, l'art ethnique, le tourisme, le discours patrimonial, auxquelles nous pouvons ajouter une quatrième : le rapport à l'environnement, F. Mancinelli déconstruit les discours – notamment primitivistes – entourant les Zafimaniry. L'auteure confronte la manière dont ces derniers, habitants des hautes terres malgaches, sont pensés et se pensent eux-mêmes. *Zafimaniry : l'invention d'une tribu* peut donc être situé dans la continuité des approches interactionniste et constructiviste de l'ethnie et de l'ethnicité telles que développées depuis les travaux de Fredrik Barth à la fin des années 1960. L'originalité de cet ouvrage est de montrer que ces constructions s'inscrivent aujourd'hui dans des rapports de pouvoir globalisés, indissociables des nouveaux visages du capitalisme, décrits notamment par John L. Comaroff et Jean Comaroff (2009) dans *Ethnicity Inc.*, auxquels l'auteure fait référence à plusieurs reprises. Chacun des thèmes centraux du livre alimente un chapitre, auxquels s'ajoute un premier chapitre (« terrain et techniques ») présentant les méthodes de recherche mobilisées et les conditions précises de l'enquête ethnographique menée. L'ouvrage est complété par un glossaire et 26 illustrations.
- 2 La « tribu zafimaniry » naît d'abord dans le discours européen de son association étroite à la forêt. Le chapitre 2 aborde le paradoxe d'une identité ethnique définie en lien avec cet environnement en plein bouleversement. Plutôt que de reprendre le discours patrimonial, qui déplore les transformations en cours (notamment le développement de la riziculture) et condamne bien souvent les sociétés locales comme premières responsables de la déforestation, F. Mancinelli rend compte des différents

points de vue en présence. Elle retrace le développement des politiques environnementalistes et l'émergence d'un discours sur le « patrimoine naturel » à Madagascar. Au discours écologique, porté par le gouvernement et certains organismes internationaux, s'opposent d'autres représentations, qui font de la terre d'appartenance (*tanindrazana*) l'objet de droits d'accès, d'usage et de transmission. Dans ces conceptions, la terre des ancêtres doit non seulement être transmise – ce qui rejoint le discours patrimonial – mais aussi modifiée et transformée pour assurer la survie, ce qui s'en éloigne et explique une autre manière d'envisager la régénération sylvestre.

- 3 Outre cette association à la forêt, les Zafimaniry sont aussi et surtout définis dans les discours occidentaux par l'importance du travail du bois, ou *sokitra*, une forme de gravure caractérisée par des dessins géométriques simples, qui a acquis une renommée internationale. Activité de jeunesse, masculine, la sculpture est aussi une capacité dont il faut faire la démonstration pour se marier. Elle occupe une place essentielle dans la société : l'architecture, en particulier les maisons traditionnelles « ancestrales » (*tranomena*), dont l'auteure analyse finement la symbolique, est au cœur de l'organisation sociale. Divers facteurs de transformation sociale – dont le tourisme et la migration – sont récemment venus modifier cette architecture traditionnelle.
- 4 Le travail du bois et l'architecture permettent de saisir les définitions et catégorisations croisées – parfois contradictoires – des pratiques et objets par les Zafimaniry et par divers acteurs non-Zafimaniry. Ainsi, l'auteure retrace le glissement sémantique du « *sokitra* » à l'« art zafimaniry », qui débute lorsque les missionnaires jésuites passent commande d'objets du quotidien. Le *sokitra* fait peu à peu l'objet d'un « détournement », selon l'expression d'A. Appadurai, et se voit inséré dans un nouvel ensemble de codes esthétiques : il devient « art ethnique ». Les transformations ne sont pas seulement linguistiques, elles sont aussi physiques : la demande, renforcée bientôt par celle des collectionneurs européens et des touristes, induit des modifications dans les caractéristiques des objets eux-mêmes ainsi que dans les relations sociales qui président à leur production. Le travail du bois devient un métier, dont on attend une rémunération, et les savoir-faire sont transmis dans des contextes de plus en plus formalisés. Cette série de transformations contribue à définir les contours de la « tribu » zafimaniry. Ethnologues et géographes ne sont pas en reste dans cette « invention » ethnique. Tout en documentant les transformations induites par les nouveaux marchés de vente, ils insistent sur la dimension centrale du travail du bois dans la société, élément matériel qui les amènent à qualifier les Zafimaniry de « groupe fossile » ou « société du passé » (p. 116). Outre leur nouvelle évaluation en tant que forme d'« art », les sculptures de bois sont également appréciées au regard de leur ancienneté par certains marchands et collectionneurs, aux antipodes des critères utilisés par les Zafimaniry eux-mêmes pour évaluer leurs productions sculptées. Un second niveau de re-sémantisation du *sokitra* intervient alors : celui qui le fait passer au statut de « patrimoine ». Ce processus de patrimonialisation culmine avec l'inscription des « savoir-faire du travail du bois » sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.
- 5 Le chapitre dédié à ce processus patrimonial peut être lu à deux niveaux : d'une part, il est un exemple des malentendus et espoirs déçus que suscitent fréquemment les projets patrimoniaux de l'UNESCO, et de la manière dont la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003 est soumise à des réalités locales – processus observé dans de nombreux autres contextes. La patrimonialisation est vue

par les Zafimaniry comme ouvrant de nouvelles possibilités de marchandisation, mais leurs attentes d'effets économiques immédiats sont largement déçues. En outre, c'est toute la démarche supposément participative qui ne fonctionne pas, les artisans considérant avoir été laissés de côté. D'autre part, la patrimonialisation contribue à la construction discursive de l'identité Zafimaniry : l'auteure montre comment le projet, initiative institutionnelle de la Direction du patrimoine culturel, insère les Zafimaniry dans une stratégie patrimoniale nationale. Celle-ci nourrit l'imaginaire primitiviste des Zafimaniry, décrits dans cette entreprise comme les porteurs d'une culture ancestrale.

- 6 Cette image primitiviste est alimentée, pour finir, par les opérateurs touristiques. Méconnus et l'objet de peu de visites (une seule piste donne accès au territoire), les Zafimaniry suscitent peu de représentations chez les touristes. Les imaginaires sont essentiellement construits par les guides et les tours opérateurs, tenus par des Européens et des Malgaches. Analysant les discours promotionnels de ces derniers, F. Mancinelli montre qu'ils se rapprochent du discours évolutionniste de l'anthropologie du XIX^e siècle : les Zafimaniry sont, dans cette perspective, l'une des dernières « tribus animistes de Madagascar » ou encore les « derniers purs » (p. 183). Toutefois, dans le cadre d'une fascination croissante pour des modes de vie supposément « en disparition », le « primitif » se voit désormais revalorisé : il répond à une quête des origines et d'authenticité. Aux représentations exotisantes, s'ajoute une attitude philanthropique dans l'appréhension de l'« Autre ». Selon la perspective anthropologique habituelle, F. Mancinelli restitue également les représentations des Malgaches, en écho à celles des touristes, qui mêlent désirs et attentes à l'égard de ce qui vient de l'extérieur, devoir d'hospitalité et, souvent, incompréhension face à la mobilité temporaire de loisir. Les interactions touristiques, déterminées par ces diverses représentations, mais aussi par les asymétries économiques fortes, sont décrites par l'auteure comme suivant un schéma type, qui laisse peu de place à la « rencontre » réelle. Les dons matériels se substituent à l'échange de paroles, mais ils ne permettent pas pour autant d'inscrire les touristes dans le cercle de la réciprocité, sur laquelle repose la logique de l'hospitalité malgache. Ceux-ci demeurent donc des étrangers « à part ». Dans cette rencontre qui ne peut avoir lieu, deux figures d'intermédiaire apparaissent nécessaires : les guides et les porteurs. L'auteure décrit leur statut – quelque peu « à la marge », comme souvent s'agissant des *cultural brokers* – et leurs aspirations contradictoires, entre désir d'émancipation et utilisation de marqueurs de tradition.
- 7 À partir du fil conducteur de la construction de l'identité ethnique zafimaniry, l'auteure ouvre des réflexions qui ont une portée plus générale. L'ouvrage de F. Mancinelli pourra donc intéresser non seulement les spécialistes de Madagascar, mais aussi des chercheurs qui abordent des sujets similaires dans différents contextes : que ce soit les processus de « détournement » des productions matérielles extra-occidentales par le marché de l'art, l'actualité des représentations primitivistes dans les pratiques touristiques contemporaines, l'articulation entre processus marchands et patrimoniaux (l'ouvrage fait écho au regain d'intérêt dans les sciences sociales pour la notion de « valeur », sur laquelle la conclusion revient) et, enfin, les formes que revêtent localement les actions patrimoniales initiées par l'UNESCO et leurs effets, dans des contextes où la notion de « patrimoine » n'a pas d'équivalent premier.